

## LE BÉNIN FRANCOPHONE: UNE ÉTUDE SUR L'ANGLE SOCIOLINGUISTIQUE

David Achodo  
*University of Tennessee, Knoxville*

Follow this and additional works at: <https://trace.tennessee.edu/vernacular>



Part of the [French Linguistics Commons](#)

### Recommended Citation

Achodo, David () "LE BÉNIN FRANCOPHONE: UNE ÉTUDE SUR L'ANGLE SOCIOLINGUISTIQUE," *Vernacular: New Connections in Language, Literature, & Culture*: Vol. 10 : Iss. 1 , Article 11.

Available at: <https://trace.tennessee.edu/vernacular/vol10/iss1/11>

This article is brought to you freely and openly by Volunteer, Open-access, Library-hosted Journals (VOL Journals), published in partnership with The University of Tennessee (UT) University Libraries. This article has been accepted for inclusion in Vernacular: New Connections in Language, Literature, & Culture by an authorized editor. For more information, please visit <https://trace.tennessee.edu/vernacular>.

## **1. L'introduction**

Anciennement connue sous le nom de Dahomey (ou Danxomé, en langue Fon), la République du Bénin apprécie sa diversité sociolinguistique fascinante (Débourou 1 ; Amadou Sanni et Atodjinou 11). Sans doute, le français fait partie des éléments de la composante linguistique de ce pays d'Afrique occidentale. Il est indispensable, d'une manière ou d'une autre, dans plusieurs domaines du pays, bien qu'il soit en contact avec beaucoup d'autres langues (Coffi 2).

En dehors des autres langues étrangères présentes telles que l'allemand, l'espagnol, le chinois parmi les membres éduqués de la population béninoise (Adjera, "9 Benin" 173–174), les langues locales (y compris le fon, l'adja, le yorouba, l'anago, etc) entrent en jeu avec le français, produisant ainsi des variétés dans le paysage linguistique. Par conséquent, on distingue trois types de français au sein de la population du Bénin (Tacchino 6): le français standard, le français d'Afrique et le français snobé qui possède des structures et un contexte opposés à ceux du français standard. Quoiqu'on relève des similarités entre ces dialectes, ils possèdent des structures variables et s'emploient aussi dans des domaines uniques tels que la presse, l'enseignement et le commerce.

Cette étude de recherche a pour but d'explorer le Bénin du point de vue linguistique, en jetant un coup d'œil sur l'aspect historique, et ensuite d'analyser les langues et les variétés qui sont à la base du français, et enfin de faire une description linguistique de la structure de ces variétés du français sans oublier le contexte sociolinguistique des langues au Bénin.

## **2. Le Dahomey : A la phase initiale**

Le Bénin n'était qu'un royaume populaire appelé Dahomey depuis le 15<sup>e</sup> siècle, situé entre plusieurs groupes de langues en Afrique, avant la colonisation (Amadou Sanni 220). L'installation de quelques groupes de missionnaires français vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle (Law 239–

240) dans les régions du sud donne naissance à l'aménagement colonial des langues, plus précisément le français. Ainsi, s'implante la langue française, connue comme langue de la civilisation de l'époque et, après son installation, se diffuse dans plusieurs domaines du pays (Halaoui 145–148).

D'après Law, l'arrivée des missionnaires chrétiens à partir de 1860 a pour objectif d'établir des écoles, des séminaires, ainsi que l'église (240–243). Des personnages principaux de la mission ecclésiastique tels qu'Abbé Lafitte en 1974 et Pierre Bertrand Bouché en 1885, etc., s'installent également dans les Côtes des Esclavages et, en conséquence, accélèrent le processus de la colonisation du royaume du Dahomey (Furtado 256). Alors, pendant plus de dix décennies, l'État français (ainsi que les missionnaires) œuvre l'expansion de la langue française grâce à son enseignement et son emploi exclusif au sein de la population dahoméenne (Halaoui 145–147). Les esclaves et les étudiants apprennent le français standard, mais sans succès à cause des interférences linguistiques de la nouvelle langue avec les langues maternelles (le fon, l'adja, le yorouba, l'anago, le fulani, etc) parlées dans les régions : c'est le commencement des variétés de français.

Le français standard continue de maintenir son statut honorable, en tant que variété la plus formelle (Adjeran, "9 Benin" 180–181). La plupart des Dahoméens qui s'instruisent à l'école essaient de parler une sorte de variété semblable au français standard : le français d'Afrique, une variété acrolectale. À la base de la société, plus précisément parmi les paysans, se trouve aussi une troisième variété qui se différencie plus du français standard : le français snobé. Ce dernier est considéré comme une variété basilectale (Halaoui 145).

Avec l'abolition de l'esclavage en 1848 et la transition du « Dahomey » à la « République du Dahomey » en 1958 (comme un État autonome sous l'administration française), son peuplement se réalise par les migrations de plus de groupes ethniques (Amadou Sanni 220–223). À son indépendance en 1960, le nom du pays se transforme en « République

du Bénin », et la création de ses six premiers départements facilite la mise en place de certaines politiques linguistiques qui visent à résoudre des problèmes de l'opposition ethnique, des changements socio-politiques et économiques. Ces politiques subissent quelques améliorations en 1990 lorsque le nombre de départements double. Ainsi, le pays crée un système qui permet la cohabitation des langues indigènes et de celles héritées de la colonisation (Coffi 2–3).

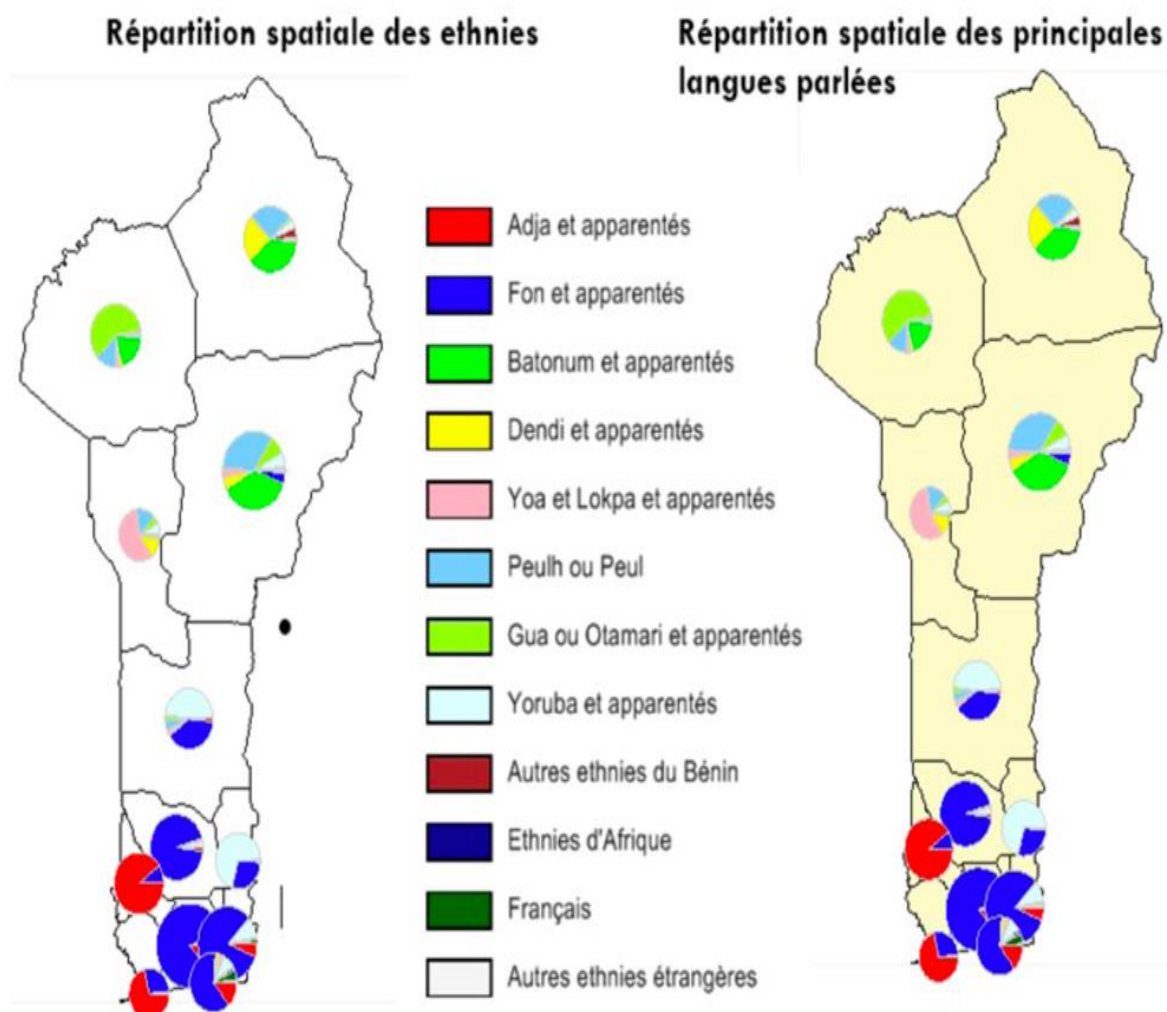
### **3. La démographie actuelle et la situation sociolinguistique**

Le Bénin compte plus de dix millions d'habitants, selon le recensement de 2020 (INSAE 2020, cité par Coffi 2). Évidemment, les pays limitrophes du Bénin contribuent à la situation multilingue du pays, du fait que les diverses langues parlées dans des régions au bord de chaque frontière béninoise subissent les influences des langues du pays limitrophe respectif (Amadou Sanni 225). Le Nigéria se trouve à l'est, le Togo à l'ouest, le Niger et le Burkina Faso au nord (Coffi 2–5).

#### **3.1 Les groupes ethniques**

Depuis des siècles, la population du Bénin augmente en raison des migrations soit à cause des mariages interethniques, du commerce, des conditions socio-climatiques, ou des guerres, etc. (Amadou Sanni 222). La carte suivante présente les groupes ethniques principaux et certaines langues parlées un peu partout dans le pays.

Poids relatifs, par département, des ethnies et des principales langues parlées



Source : Amadou Sanni (223)

La carte ci-dessus présente les langues (et certains groupes ethniques) au Bénin. De ce qui précède, les ethnies « Adja », « Fon » et « Yorouba », dominent le sud, bien qu'ils soient un peu partout au Bénin. Les Adja sont connus comme les habitants primitifs de cette région du pays (Adjeran, "9 Benin" 169) au 15<sup>e</sup> siècle. Leurs ancêtres sont des immigrants de Tado (au Togo) « vers - et - de » Nigéria. Aussi, leur installation à Tado donne naissance au groupe ethnique Ewe (Amadou Sanni 222–223).

Les Fons se forment plus tard au centre du pays, à partir des immigrants fondateurs du royaume d'Allada. Ils sont toujours originaires d'Adja. Un siècle plus tard, arrivent les groupes

yoroubas du Nigéria et se répandent un peu partout au sud, à l'est et au centre du pays (Adjeran, "9 Benin" 169). Quant à l'ouest, les immigrants du Ghana s'y installent pendant le 17<sup>e</sup> siècle. Le nord du Bénin est occupé depuis le 15<sup>e</sup> siècle par les langues autochtones Grousi, Mossi, Batonum, etc (Amadou Sanni 223–224). En général, il existe environ soixante langues issues des principaux groupes ethniques du Bénin, selon les statistiques du recensement de 2020 (Coffi 2).

Dans son *Langues parlées au sein du ménage et assimilation linguistique au Bénin*, Amadou Sanni présente une liste des langues parlées par groupes sociolinguistique au Bénin (225) :

**TABLEAU 1**  
Langues parlées par groupe sociolinguistique, effectif et pourcentage

|                     | Groupes sociolinguistiques                                                     |                                                                                  |                       |                     |                                                                                                                               |                            |                                                                                                             |                                                                                              |                                       |
|---------------------|--------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------|-----------------------|---------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------|
|                     | ADJA et apparentés                                                             | FON et apparentés                                                                | BATONUM et apparentés | DENDI et apparentés | YOA/LOKPA et apparentés                                                                                                       | PEULH et apparentés        | GUA/OTAMARI et apparentés                                                                                   | YORUBA et apparentés                                                                         | AUTRES                                |
| Langues parlées     | Adja<br>Pla<br>Ouatchi<br>Mina<br>Péd Sahouè<br>Houéda<br>Péda<br>Xwla<br>Popo | Aïzo<br>Fon<br>Kotafon<br>Tchi<br>Goun<br>Mahi<br>Wémè<br>Sèto<br>Tori<br>Agouna | Bariba<br>Boko<br>Boo | Dendi<br>Djerma     | Yoa<br>Kabyè<br>Lokpa<br>Dompargo<br>Koto<br>Koli<br>Pila-Pila<br>Soruba<br>Biyobè<br>Taneka<br>Windji-windji<br>Foodo<br>Ani | Peulh<br>Fulfuldé<br>Gando | Berba<br>Ottamari<br>Betyobé<br>Gabanga<br>Gourmantché<br>Hossori<br>Nataimba<br>Waama<br>Yendé<br>Bésorabè | Yoruba<br>Nago<br>Holli<br>Idaasha<br>Ifé<br>Tchabé<br>Itcha<br>Manigri<br>Partogo<br>Mokolé | Zerma<br>Haoussa<br>Cotimba<br>Autres |
| Nbre langues        | 9                                                                              | 10                                                                               | 3                     | 2                   | 13                                                                                                                            | 3                          | 10                                                                                                          | 10                                                                                           | –                                     |
| Effectif 2002       | 1 030 685                                                                      | 2 655 336                                                                        | 619 940               | 168 863             | 271 044                                                                                                                       | 470 542                    | 411 749                                                                                                     | 829 509                                                                                      | 95 467                                |
| %                   | 15                                                                             | 39                                                                               | 9                     | 3                   | 4                                                                                                                             | 7                          | 6                                                                                                           | 14                                                                                           | 2                                     |
| Effectif 2013       | 1 525 310                                                                      | 3 857 512                                                                        | 968 013               | 318 137             | 456 687                                                                                                                       | 882 642                    | 625 174                                                                                                     | 1 206 850                                                                                    | 108 870                               |
| % (I)               | 15                                                                             | 39                                                                               | 10                    | 3                   | 4                                                                                                                             | 9                          | 6                                                                                                           | 12                                                                                           | 1                                     |
| Locuteurs ethniques | 1 425 184                                                                      | 3 993 068                                                                        | 949 554               | 374 608             | 411 157                                                                                                                       | 411 157                    | 614 220                                                                                                     | 1 134 140                                                                                    | 92 249                                |
| % (J)               | 14                                                                             | 40                                                                               | 9                     | 4                   | 4                                                                                                                             | 9                          | 6                                                                                                           | 11                                                                                           | 1                                     |
| (J-I)               | -1                                                                             | +1                                                                               | -1                    | +1                  | 0                                                                                                                             | 0                          | 0                                                                                                           | -1                                                                                           | 0                                     |

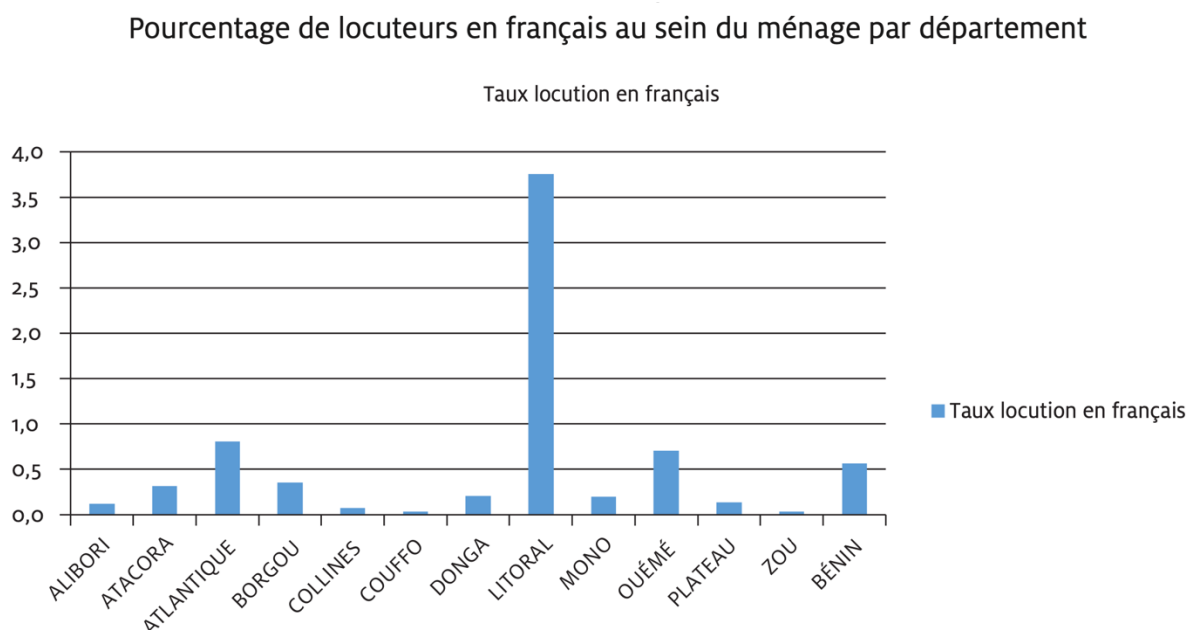
Quant à la littérature, l'oralité, telle que les contes, les chants, ainsi que les discours de divertissement, se réalisent souvent en langues locales plutôt qu'en français. Ainsi, la littérature orale est considérée comme étant remplie des nuances culturelles et historiques du pays. L'oralité se manifeste exclusivement à l'oral. À l'écrit, les Béninois écrivent environ 90% des histoires et des héritages culturels du peuple en français (Coffi 1). La maison d'édition « La présence africaine » est à la tête des imprimeries. Il y a environ 10% des œuvres littéraires publiées en langues indigènes, grâce à l'opération de l'« Association des écrivains de langues nationales » fondée en 1986. Cette association nationale se sert de « La direction de l'alphabétisation et de la presse rurale » qui est située à Parakou. Des exemples de quelques auteurs béninois sont : Olympe Bhêly-Quenum, Paulin Hountondji, Florent Couao-Zotti, etc. (Tchitchi 70–75)

### **3.2 Le français**

Depuis son accès à l'indépendance jusqu'à nos jours, le Bénin garde le français comme langue officielle de l'enseignement, de l'information, du droit, de l'administration et de la diplomatie (Halaoui 145–147). Le français est enseigné en tant que L1 (mais en tant que L2 pour 60% des écoliers à cause des autres langues nationales). C'est aussi la langue de presse et des médias. Toutes les institutions éducatives au Bénin utilisent le français comme la langue d'enseignement, au lieu des langues locales. Néanmoins, en général, la population qui n'est pas scolarisée préfère souvent les langues dites nationales (Coffi 1) au français. Cette préférence donne naissance aux variétés du français au Bénin.

Sur le plan national, 32% de la population béninoise s'exprime en français, selon l'Organisation Internationale de la Francophonie (Coffi 1). Particulièrement au sein du ménage, j'essaie de présenter les pourcentages variables de personnes qui parlent la langue française

dans chaque département du pays. Voici les taux de la locution dans chaque département (Amadou Sanni 231):



Depuis des années, le département du Littoral porte le pourcentage le plus élevé des personnes qui parlent le français à la maison : 78% en 2017 (Amadou Sanni 231–233).

#### 4. Les variétés du français au Bénin

Au Bénin, la situation multilingue influence le français standard et donnant naissance à deux autres variétés parlées au sein de la population : le français d’Afrique et le français snobé (Tacchino 1). Il est convenable de jeter un coup d’œil sur le rôle et la structure de ces deux variétés en question.

##### 4.1 Le français d’Afrique

Pour le français d’Afrique, il s’agit d’une variété semblable au français standard, mais avec des influences locales et certaines propriétés argotiques (Ploog 27). Il emploie presque 90% du vocabulaire, des accents et des structures empruntées du français. Il est utilisé à la

radio, à la télévision, et les enseignants permettent son utilisation en classe pour une meilleure approche du français. Pour la presse écrite, les termes locaux se mettent entre guillemets.

## 4.1.2 La structure du français d'Afrique

### 4.1.2.1 Au niveau phonologique

La phonologie du français d'Afrique ressemble à celle du français standard, mais avec un peu de différences. Le français d'Afrique marque le caractère instable de la prononciation de certains sons tels que [e] vs [ɛ]. Voici quelques exemples :

- i. les = [lɛ] au lieu de [le];
- ii. des = [dɛ] au lieu de [de];
- iii. ses = [sɛ] au lieu de [se], etc.

Toutes les voyelles nasales au début, au milieu ou à la fin d'un mot se prononcent plus fermée qu'en français standard (Gbeto 20–27); et les locuteurs ne maintiennent pas une différence entre les voyelles nasales [œ̃] vs [ɛ̃]—aucun vs pain, un vs vin, lundi vs teint, etc. Ils ne font pas non plus de distinction entre les voyelles orales suivantes : [o] vs [ɔ]. Les mots comme professeur, problème, etc., se prononcent souvent avec un mélange ou une neutralisation de « [o] » vs « [ɔ] » comme en [pɾofese] au lieu de [pɾɔfesœʁ]; [pɾoblɛm] au lieu de [pɾoblœm]. Aussi, le schwa en position finale d'un mot est toujours accentué. Exemple : [vitə] au lieu de [vit] pour « vite ».

Quant aux consonnes, [R], en position finale et non-finale, est relâché jusqu'à la non-prononciation de ce dernier. Par exemple : [tɛmine] pour « terminer », [pi] pour pire, etc. Les consonnes / d/ et /t/ en position finale se réalisent souvent au bénéfice de [t]. Exemples : [vit] pour vide, [mot] pour mode, [malat] pour malade, etc.

Le français d'Afrique maintient un caractère instable pour les semi-consonnes (en position finale et non-finale) aussi, et la conséquence de ce fait, c'est la neutralisation. Par

exemple, [ɥ] et [w] se neutralisent pendant la prononciation des mots comme : lui [l<sup>w</sup>i], oui [w<sup>i</sup>], Louis [lu<sup>w</sup>i], huit [w<sup>i</sup>t], cuir [k<sup>w</sup>i], etc. La semi-consonne telle que [j] (comme en prononciation de *pieds* [pje]) se neutralise au bénéfice de [i] comme en [pie]; et la semi-consonne [ɥ] (comme en prononciation de *yeux* [jø]) se neutralise aussi au bénéfice de [i] comme en [iø].

#### 4.1.2.2 La morphosyntaxe du français d'Afrique

L'aspect accompli se réalise par la formule : « avoir + finir de ». Exemples : J'ai fini de manger. Paul a fini d'écrire. L'aspect progressif suit la structure suivante : « être + en train de + V ». Le verbe « être » se conjugue au présent de l'indicatif. Par exemple : On est en train de regarder le film. L'usage simple d' « On est en train. » est aussi fréquent, et il signifie qu' « on évolue »—et ceci n'est pas vraiment très différent du français métropolitain.

En ce qui concerne le futur, le français d'Afrique utilise le futur proche pour indiquer le futur lointain et aussi le futur proche. Donc, le verbe « aller » se conjugue au présent de l'indicatif et on ajoute l'infinitif du verbe à utiliser. Exemples:

- i. Tu vas aller demain.
- ii. Je vais chanter ce soir.

On garde l'impératif parfois en forme simple. Il se réalise par l'infinitif du verbe en question.

Exemples :

- iii. Manger du riz.
- iv. Aller à l'école, mes enfants.
- v. Prier!

Le verbe « devoir » (conjugué au présent de l'indicatif) s'emploie également pour réaliser l'impératif quand il est suivi d'un verbe principal : Exemples :

- vi. Tu dois aller aujourd'hui.
- vii. Il doit payer tout.

Le subjonctif ne s'emploie pas : mais on utilise la formule : « il faut + V ». Le verbe non-pronominal « falloir » se conjugue au présent de l'indicatif avec l'ajout du verbe principal.

- i. Il faut rire un peu.
- ii. Il faut dire la vérité.

Si le sujet est différent, le verbe se conjugue au présent de l'indicatif, mais sans accord.

Exemples :

- iii. Il faut que Jean va au travail.
- iv. Il faut que tu mange maintenant.

De plus, à cause des interférences avec les langues nationales, le français d'Afrique constitue quelque fois un emploi simplifié des auxiliaires, ou bien un emploi plus régularisé des auxiliaires, ou « avoir » est employé à la place de l'auxiliaire « être ». Le choix de ces verbes est irrégulier. Le temps passé se réalise quelques fois avec une telle confusion. Exemples :

- v. Jean a parti hier.
- vi. Elle a tombé. J'ai allé.

#### **4.1.2.3 Au niveau lexical du français d'Afrique**

Le français d'Afrique se compose majoritairement de mots (et d'expressions) tirés du français, mais les langues locales et les événements sociopolitiques essaient d'influencer le lexique. Il s'agit des alternances lexicales, selon Adjera, Ndao et Diouf qui se réalisent par la suffixation, souvent avec les nominaux (1–2). Ces lexèmes sont hybrides, car ils se forment à partir de deux langues : le français et une autre langue native. Par exemple, l'ajout du suffixe «-iser » à un nom local peut former un lexème. À ce propos, Adjera, Ndao et Diouf donnent un exemple unique (4):

« Lors de la crise du coup d'Etat au Burkina-Faso en 2015, le Président Thomas Boni Yayi, alors président de l'Union Africaine, a fait des propositions de sortie de crise très peu appréciées par les Burkinabés. Les journaux béninois ont relayé ces propos des opposants burkinabés qui précisent : « Finalement, il nous aura *yayibonisés* ».

D'autres exemples sont les suivants (Assanvi 1):

- i. Ça c'est un caillou : ceci est très dur.
- ii. Doucement hein : pardon, ou excusez-moi.
- iii. Agent permanent de l'État : fonctionnaire (au budget national).
- iv. C'est gâté : cela ne fonctionne plus.

#### **4.2 Le français snobé du Bénin**

Cette variété du français béninois est connue comme « français de rue ». Elle est originaire de la ville de Cotonou, au sud du Bénin. C'est le français mal compris (Tacchino 6–7) seulement par ceux qui ne comprennent que le français standard. Au sein du ménage, dans les rues et au marché, les paysans (ou les illettrés) utilisent cette sorte de variété dans les situations informelles.

À l'église et à la radio, on entend les locutions du français snobé. Mais cette variété est interdite à l'école, à cause de son style hyper-correctif ainsi que ses fautes systématiques, selon Tacchino (7). C'est bien dommage d'avoir cette attitude envers cette variété. Les fautes systématiques surviennent principalement à cause de l'idéalisation du français standard, cependant, si l'on considère cette variété comme ayant ses propres règles, il n'y a donc pas de problème.

#### 4.2.1 La structure français snobé

##### 4.2.1.1 La phonologie du français snobé

Le français snobé assure une articulation interdite de [R] (en positions finale et non-finale), ainsi on provoque un allongement de la voyelle qui se trouve immédiatement à côté. En effet, les langues béninoises ne possèdent pas le son [R] (Kenstowicz 96–98), et donc le français snobé les imitent. L'exemple de telle prononciation se voit dans les mots comme :

- i. [tĒ] pour *terre*,
- ii. [kā] pour *car*,
- iii. [gĒ] *guerre*,
- iv. [hlapɛl] pour *rappel*, etc.
- v. [gā] pour *gare*

Un autre aspect de la prononciation du son [R], c'est quand il se trouve à la position non-finale.

Kenstowicz (96–98) explique cet aspect:

French [R] is mapped to [l] prevocally [as seen in examples a, b, and c.]; but is deleted in a preconsonantal and word-final position [as seen in the transcriptions below]. This behavior contrasts sharply with preconsonantal and word-final [l], which is systematically realized as [l] plus an epenthetic vowel—the general pattern of adaptation for other consonants into Fon.

- a. Rideau [Rlido]
- b. Bureau [bilo]
- c. Grève [glevu]

Le son [R] en français est transposé en [l] en position prévocalique, [comme dans les exemples a ; b ; et c], mais il est omis en position préconsonantique et en position final.

Ce comportement contraste fortement avec le son [l] préconsonantal et en fin de mot [l]

qui se réalise systématiquement comme [l] suivi d'une voyelle épenthétique—le schéma général d'adaptation des autres consonnes en fon.

- a. Rideau [Rlido]
- b. Bureau [bilo]
- c. Grève [glɛvu]

Les voyelles antérieures arrondies /y/, /œ/, / ø/ se transforment en [i], [ɛ], [e] respectivement lors de l'articulation :

- vi. [ti] pour *tu*,
- vii. [sɛ] pour *sœur*,
- viii. [pe] pour *peu*, etc.

Aussi, la voyelle nasale (en positions finale et non-finale) d'un mot se prononce plus fermée qu'en français standard. Beaucoup de sons des langues natives sont nasalisés et cela cause des interférences phonologiques en français snobé. Il y a:

- ix. [mĩl] pour *mille*,
- x. [lẽdi] au lieu de [lœdi] pour *lundi*, etc.

#### 4.2.1.2 La morphosyntaxe du français snobé

Les règles d'accord en genre et en nombre, ainsi que le choix correct des auxiliaires, sont absents en français snobé. Exemples :

- i. J'ai partir.
- ii. Il a là-bas.
- iii. Elles est un femme.

L'aspect accompli se réalise avec l'infinitif de « finir » + « de » sans l'accord grammatical. Par exemple :

- iv. Tu finir de parler.

- v. Le roi finir d'arriver.

Le déterminant équivalent du démonstratif est placé avant le nom en général. Exemple: Le chien la—ce chien. L'aspect progressif prend la formule suivante : « en train de + V », sans l'accord grammatical. Par exemple :

- vi. il en train de chanter.  
vii. Nous on en train de rire.

La plupart des locuteurs utilisent « nous on ... » pour éviter les accords et pour ne pas conjuguer les verbes aux temps variables : c'est un trait courant du français métropolitain aussi. Donc ils essaient d'éviter l'accord du participe passé afin de réaliser une autre tournure plus souple (Adjeran, « Pratique du français au Bénin et accords du participe passé » 199–200). Exemples :

- viii. « Je suis manger » au lieu de « J'ai mangé ».

Le temps futur du français snobé, comme le français d'Afrique, se réalise avec « aller (conjugué) » + infinitif du verbe à utiliser comme :

- ix. Nous on va aller maintenant.  
x. Tu vas manger ?

#### 4.2.1.3 Le lexique du français snobé

Le français snobé se caractérise par l'emploi délibéré des termes culturels. Le mot « zemidjan » vient de la langue Fon et il signifie « prend-moi, et dépose-moi ». Ce terme s'intègre dans le système lexical du français snobé. Aujourd'hui, « zemidjan » signifie « le conducteur de taxi-moto ». D'autres exemples sont :

Le Doko—le beignet ; le atassi—riz préparé avec le haricot, etc (Assanvi 1). Le dialogue suivant mentionne quelques lexiques :

[...]—Bossou, « *aujourd'hui, c'est aujourd'hui.* » À chacun, il répondait sans vergogne: *Dis pour toi.* Tout le monde sait qu'il fera de la prison. Mais tout le monde est également convaincu que Bossou ne changera pas de comportement au *PK14.* »

- i. Aujourd'hui, c'est aujourd'hui : une expression de querelle, utilisée en situation embarrassante.
- ii. Dis pour toi: occupe-toi de tes oignons.
- iii. PK14: le plus grand cimetière au Bénin. Dans le contexte de ce dialogue, il signifie « tombeau » (Alokpon 18–19).

## 5. Vers les tendances sociolinguistiques au Bénin : Quelles lacunes actuelles?

En effet, quelques domaines d'études (socio)linguistiques ont besoin de plus d'attention au Bénin à cette époque. Sans doute, des chercheurs (béninois) ont réussi à mener certaines recherches au fil des années (Coffi 7–8), néanmoins les langues béninoises ont besoin d'un statut plus élevé aujourd'hui sur le plan international qu'auparavant, ce qui serait réalisable grâce aux études futures. Il s'agit ainsi des études sur les sujets (socio)linguistiques contemporains tels que l'impact de la politique linguistique sur les langues indigènes béninoises ; l'indispensabilité des langues nationales dans l'éducation au Bénin ; l'influence de la globalisation sur l'usage des langues béninoises ; la question relationnelle sur la coexistence et la diversité linguistique au Bénin ; les stratégies de revitalisation des langues locales, etc.

## 6. La conclusion

Le prestige de la langue française, en tant qu'une langue privilégiée employée pour la communication interethnique au Bénin, rend son acquisition essentielle dans certains domaines de la société (Tacchino 1). Son statut prestigieux est considéré comme une conséquence de son

indispensabilité pendant le processus de l'indépendance dahoméenne et lors de l'établissement de la structure postcoloniale béninoise.

La politique linguistique de la République du Benin assure la mise en place d'un système plurilingue qui favorise la cohabitation des diverses langues trouvées au sein de sa population. Les variétés du français ne sont que des avantages à cette langue-ci au Bénin. Car, la présence de ces variétés contribue au degré de son acceptance renommée.

## Œuvres Citées

- Adjera, Moufoutaou. "9 Benin". *Manual of Romance Languages in Africa*, edited by Ursula Reutner, Berlin, Boston: De Gruyter, 2024, pp. 169–92. <https://doi.org/10.1515/9783110628869-009>.
- . « Pratique du français au Bénin et accords du participe passé. » *Revue Roumaine d'Études Francophones*, vol. 11, 2019, pp. 191–203. <https://arduf.ro/wp-content/uploads/2021/03/Adjera-3.pdf>.
- Adjera, Moufoutaou, Dame Ndao and Ngari Diouf. «Hybridisme dans la pratique du français au Bénin et au Sénégal : un procédé d'enrichissement lexical en situation de contact des langues. » *Multilinguales*, 2018, pp. 1–5. <https://journals.openedition.org/multilinguales/1161>.
- Alokpon, Jean-Benoît. (2001). « Le français routier du Bénin : Pièges et richesses lexicales. » *Le Français d'Aujourd'hui*, vol. 1, no. 32, 2001, pp. 17–22. <https://doi.org/10.3917/lfa.132.0017>.
- Amadou Sanni, Mouftaou. « Langues parlées au sein du ménage et assimilation linguistique au Bénin. » *Cahiers Québécois de Démographie*, vol. 46, no. 2, 2017, pp. 219–39. <https://doi.org/10.7202/1054053ar>.
- Amadou Sanni, Mouftaou, et Candide Mahouton Atodjinou. *État et dynamique des langues nationales et de la langue française au Bénin*, Observatoire Démographique et Statistique de l'Espace Francophone, Université Laval, mai 2012. [https://www.odsef.fss.ulaval.ca/sites/odsef.fss.ulaval.ca/files/odsef\\_assani\\_web.pdf](https://www.odsef.fss.ulaval.ca/sites/odsef.fss.ulaval.ca/files/odsef_assani_web.pdf).
- Assanvi, Foumi. « Les « béninismes » ou quand les langues locales influencent le français.» *Foumi, Blog du Réseau Mondoblog*, February 2021. <https://foumi.mondoblog.org/les-beninismes-ou-quand-les-langues-locales-influencent>.
- Coffi, Christian Hounnouvi (2021). « Contexte et perspectives linguistiques au Bénin en 2020:

- entre langues nationales et langue officielle, un panorama complexe. » *Cahiers du CRINI, Droit et Langue: Pourquoi et comment des exceptions juridiques et linguistiques territoriales?*, vol. 2, 2021, pp. 1–5. <https://nantes-universite.hal.science/hal-03558965>.
- Débourou, Djibril. *La résistance des Baatombu à la pénétration française dans le Haut-Dahomey (1895–1915): Saka Yerima ou l'injuste oubli*. L'Harmattan, 2016.
- Furtado, Júnia Ferreira. (2014). "The eighteenth-century Luso-Brazilian journey to Dahomey: West Africa through a scientific lens." *Atlantic Studies*, vol. 11, no. 2, pp. 256–76. <https://doi.org/10.1080/14788810.2014.893772>.
- Gbeto, Flavien. *Le Maxi du Centre-Benin et du Centre-Togo*. Rudiger Koppe Verlag, 1997.
- Halaoui, Nazam. « Aménagement et politique linguistiques : La politique des langues au Bénin. » *Language Problems & Language Planning*, vol. 25, no. 2, 2001, pp. 145–66.
- Kenstowicz, Michael. "The Role of Perception in Loanword Phonology. A Review of les emprunts linguistiques d'origine européenne en Fon." *Studies in African Linguistics*, vol. 32, no. 1, 2003, pp. 95–112. <http://lingphil.mit.edu/papers/kenstowicz/SAL.03.pdf>.
- Law, Robin. "Dahomey and the Slave Trade: Reflections on the Historiography of the Rise of Dahomey." *The Journal of African History*, vol. 27, no. 2, 1986, pp. 237–67. <http://www.jstor.org/stable/181135>.
- Ploog, Katja. « Linguistique du locuteur, linguistique de la complexité, linguistique générale : L'apport du français d'Afrique à la linguistique « tout court » ». *Langue française*, vol. 2, no. 202, 2019, pp. 27–42. <https://doi.org/10.3917/lf.202.0027>.
- Tacchino, Erica. « Les relations entre les champs culturels béninois et français. » *Publiforum*, vol. 7, 2007. <https://riviste.unige.it/index.php/publiforum/article/view/1376/1375>.
- Tchitchi, Toussaint. Yaovi. « Litterature en langues africaines ou littérature de minorité? La situation en république populaire du Bénin. » *International Journal of the Sociology of Language*, vol. 1989, no. 80, 1989, pp. 69–82. <https://doi.org/10.1515/ijsl.1989.80.69>.